

L'adoubement d'un chevalier dans *Ronsasvals*

La geste occitane de Roland

d'après *Ronsasvals*, v. 849-901, laisse XXII, *Le Roland occitan*, Gérard Gouiran et Robert Lafont, Paris, Bourgois, 1991.

Le Ronsasvals est un poème épique occitan de 1804 vers. De la geste de Roland, il ne traite que le passage des Pyrénées. On y trouve de façon tragiquement condensée les grands épisodes que le texte d'Oxford de la Chanson de Roland a rendu célèbres en français : Roland sonne du cor, le débat entre Olivier et Roland, la mort d'Olivier, la mort de Roland, le 'planh' de Charlemagne sur le corps de son neveu. Mais il y a des différences. Le personnage de Galian, fils d'Olivier, en est une. Galian vient demander à Charlemagne de l'adouber pour qu'il puisse rejoindre son père qui se bat à Roncevaux. Il retrouvera celui-ci juste avant qu'il ne soit tué par Orgelin (XXVI). Il le venge aussitôt, se bat comme un preux chevalier avant de mourir à son tour (XXVII). Cette scène d'adoubement sera comparée à celle qui figure au début du roman de Jaufre, v. 666-713.

Adobament de Galian

- Vailet, ditz Carle, ieu te voli parlar.
Qual es ton nom, tu que siás lo filh d'Olivier ?
- Galian, sire, me podètz apelar.
[...]
Siái vengut a tu per que me fagas cavalièr
qu'a Ronsasvals vòli ajudar a mon paire.
- Çò farai volontiers, ditz l'empereire ».
Adonc comanda qu'on l'ane banhar.
Dònas e donzelas, li van son còs armar,
l'una a nom Giborga de Rainièr,
e l'autra èra Gaeta de Monclier.
Aquí li pòrtan totas sas armas preciosas,
cauças de fèrre e ric albèrc a malhas doblas,
e long de la plaça espandisson un tapis
e sul tapis un pali verd e lusent.
Davant lo rei Carle es vengut l'escudière,
l'esperon dèstre es Carle que li cauça
e lo senèstre lo duc Naime de Bavièr.
Gentament l'adornèron de totas sas armas,
e Carle Magne li cenh lo bran d'acièr.
Adonc li baisa la boca e la cara clara,
e li laça son èlme, e li dona la gautada.
Adonc li aduson son ros caval destrier,
sela e peitral e fren èran bèls e rics.
Lo cavalièr vòl pas mai demorar.
Carle li manda cent cavalièrs :

Adoubement de Galian

- Jeune-homme, dit Charles, je veux bien te parler.
Quel est ton nom, toi qui es fils d'Olivier ?
- Galian, sire, vous pouvez m'appeler ainsi.
[...]
Je suis venu à toi pour que tu me fasses chevalier,
car je veux aider mon père à Roncevaux. »
L'empereur dit : « Je le ferai volontiers. »
Il commande alors qu'on lui prépare un bain.
Des dames, des demoiselles l'armèrent ;
l'une s'appelait Gibourge de Raynier,
et l'autre était Gaète de Montclair.
On lui apporte toutes ses armes précieuses :
chausses de fer et riche haubert à doubles mailles ;
on dispose tout au long de la place un tapis
et sur le tapis une soie verte et brillante.
L'écuyer est venu devant le roi Charles ;
Charles lui chausse l'éperon droit ;
pour le gauche, c'est le duc Naymes de Bavière ;
ils le parent noblement de tout son équipement
et Charlemagne lui ceint l'épée d'acier :
alors il le baise à la bouche et au visage clair ;
il lui lace son heaume et lui donne le soufflet.
Puis, on lui amène son destrier roux ;
sa selle, son poitrail, son mors étaient beaux et précieux.
Le chevalier ne veut plus s'attarder ;
Charles lui adjoint cent chevaliers.

« Barons, ditz Carle, fasètz li bona garda,
es gentil òme, ne podètz èsser onorats,
e menatz-lo a son paire Olivier. »
E eles respondon : « O farem volontiers,
se Dieu nos salva de mòrt e de malastre. »
Prenon la rota e s'encaminan.

« Barons, dit Charles, guidez-le avec diligence :
il est gentilhomme, vous pouvez le faire avec honneur,
conduisez-le à son père Olivier. »
Ils lui répondent : « Nous le ferons volontiers,
Dieu nous protège de la mort et du malheur ! »
Ils prennent la route et se mettent en marche.